

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892

REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harri ve Şişli - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un exposé du Dr Aras au groupe parlementaire du Parti

Les Balkans et le Hatay

Ankara, 21. A. A. — Le groupe parlementaire du parti républicain du peuple, s'est réuni dans cet après-midi sous la présidence du Dr Cemal Tunca, député d'Antalya.

Le ministre des Affaires étrangères, Dr Tevfik Rüştü Aras, a fait un ample exposé en réponse aux diverses questions qui lui furent posées concernant les récents voyages politiques intéressant les Balkans ainsi qu'au sujet des dernières phases de la question du Hatay.

Antakya, 21. — (Du « Tan ») Les fonctionnaires français continuent à distribuer des armes aux tribus. Des milliers de fusils ont été livrés notamment aux tribus Kethumlu et Alâad-din.

Parmi les personnes livrées aux tribunaux à la suite des derniers incidents figurent Zeki, Mehmet Ali et Nedim. Ils ont été condamnés à 6 mois de prison chacun. Ils subiront leur peine en résidant dans les nahiyeh où ils se trouvent.

D'autres prévenus ont été livrés aussi aux tribunaux.

La nouvelle "affaire"

Une lettre du Vali au "Tan" à propos du cimetière de Surp Agop

Le « Tan » publie ce matin la lettre suivante qui lui a été adressée par le Vali et président de la Municipalité :

Dans le No du 21/12/37 du « Tan », à la page 1, au sujet de certaines affaires officielles, des nouvelles qui ont des allusions indirectes ou ouverts, tendent à dénaturer le vrai des faits que l'on désire communiquer à l'opinion publique d'une manière non conforme à la vérité.

Voici ce qui est vrai :

L'affaire du cimetière de Surp

Après la loi sur les municipalités, la loi sur la Municipalité de la jouissance des cimetières abandonnés et sans titulaire, ce fut d'abord le Patriarche qui se présenta par devant les tribunaux en prétendant être le propriétaire du cimetière de Surp Agop, puis le comité de gestion, et enfin, une autre organisation appartenant à la minorité arménienne.

Ces deux furent déboutés un à un. Les procédures qui durèrent des années entières, lorsque l'un de ceux finissait l'autre recommençait et devait reprendre à nouveau toutes les opérations.

À ce point du litige, le tribunal scinda en deux le terrain contesté ; il établit une distinction entre les terrains bâtis et les terrains non-bâtis. Dès lors, la question prit un nouvel aspect et son évolution ultérieure se trouva être déterminée.

À ce moment le comité de gestion demanda un arrangement. La Municipalité, pensant que la minorité arménienne était en posture de renouer le procès chaque fois qu'il finissait, consentit à cet arrangement.

Les opérations y relatives passèrent par toutes les phrases légales et l'assemblée générale de la Ville, après de longues délibérations, prit une décision à cet égard.

Dans cet arrangement ne figurent pas les parties du cimetière désaffecté que le tribunal avait reconnu la jouissance à la Municipalité. L'arrangement ne vise que les parties bâties du cimetière et la solution intervenue aux accords dans son cadre et sa forme.

Les accords du même genre qui ont été passés entre la Municipalité et M. Sabur Sami n'est pas mentionné dans l'accord qui a été conclu. La Municipalité n'a eu à accomplir aucune espèce de formalité à l'égard de M. Sabur Sami.

Quant à la personnalité juridique du groupe qui a conclu cet arrangement avec la Municipalité, il comprenait les membres du comité de gestion de trois églises de la communauté arménienne grégorienne.

Les noms de ceux qui jouissent de pouvoirs juridiques ont agité de cette personnalité morale : le Dr Yervant Vahram, Karabet Güllübu, Yervant Yusufian, Migirdic Utikyan, Léon Süreñyan, Artin Keçeci, Melik Kazarosyan.

Affaire Recai Nuzhet Baban. — Les tribunaux ont jugé depuis un certain temps dans les affaires municipales par Recai Nuzhet Baban qui a été nommé comme s'il eut connu le plan de la ville et la réprimande essayée de ce fait par le président de la Municipalité.

La partie du plan Prost concernant le cimetière avait été présentée bien avant au conseil général de la Ville.

et là elle fut discutée par devant l'opinion de la nation et selon la loi ; elle fut présentée au ministre des Travaux publics où elle revêtit sa forme dernière et définitive. Le compte-rendu des débats qui eurent lieu par devant l'assemblée municipale parurent au jour le jour dans les journaux et depuis treize mois la question n'a plus aucun côté secret. Ensuite, conformément à l'article 3 de la loi sur les routes ou a communiqué par voie d'annonce à tous nos compatriotes les documents scientifiques et les devis des travaux à exécuter. Ces annonces ont paru dans certains journaux avec le plan y relatif.

Voudrait-on, par hasard, que la Municipalité et le Vilayet prennent une mesure pour empêcher une personne quelconque de connaître un plan qui a été discuté à l'Assemblée générale et par devant la presse et l'opinion publique et qui a été aussi communiqué à la population ?

Il résulte de ces explications que si Recai Nuzhet n'a eu connaissance qu'il y a 6 mois de cette affaire, comme l'affirme le journal, il a été singulièrement en retard.

Nous voudrions que le journal Tan, qui publie depuis quelque temps, que Recai Nuzhet est un homme très influent dans les affaires de la Municipalité, nous éclaire, pour savoir dans quelle manière, cette influence s'est exercée.

Le Vali et Président de la Municipalité d'Istanbul

Muhittin Ustundağ

Le « Tan » fait suivre cette lettre des commentaires suivants :

Les renseignements que nous avons donnés dans notre numéro d'hier n'ont aucune relation avec le fait de savoir si le nom de Sabur Sami figure ou non dans les documents officiels concernant cette affaire.

Ces renseignements démontrent que grâce à cette affaire du cimetière Sabur Sami est entré en possession d'un terrain de 60.000 Ltqs. et qu'il l'a inscrit le 24 mars au nom de sa fille. Le président de la Municipalité a complètement passé sous silence cette question.

Nous répondrons demain à cette lettre de façon plus détaillée.

Un nouveau procès

Nous lisons dans le « Kurun » : Ceux dont le nom est cité à propos de l'affaire des autobus recourent quotidiennement à la justice pour intenter de nouveaux procès. M. Sabur Sami s'est adressé hier au procureur de la République et a introduit une nouvelle action contre M. Ahmet Emin Yalman, pour avoir continué ses attaques.

Le nombre des procès est passé, de ce fait, à 7.

L'enquête du procureur de la République au sujet de la protestation de M. Arni Bayer continue. Hier également, certaines personnes ont été convoquées en vue de recevoir leurs dépositions.

Mardi prochain commencera par devant la section pénale du premier tribunal essentiel l'instruction du procès intenté par le procureur de la République contre M. Ahmet Emin Yalman.

Nos hôtes de marque

M. Cemil Mardam à Ankara

Ankara, 21. A. A. — Son Excellence M. Cemil Mardam s'est rendu à 11 heures à Çankaya où il s'est fait inscrire dans le registre spécial. Puis il a rendu visite successivement au ministre des Affaires étrangères, au Président du Conseil et au Président de la Grande Assemblée Nationale.

Le Dr. Aras lui a rendu sa visite à l'Ankara-Palace. Le Président de la Grande Assemblée Nationale et le Président du Conseil ont déposé leur carte.

Son Excellence M. Cemil Mardam a dîné dans l'intimité à l'Ankara-Palace. Le soir à 20 h. 30, un banquet a été offert en son honneur, également à l'Ankara Palace.

Ce matin, notre hôte doit visiter la ferme Orman et les Instituts Gazi et İsmet İnönü. A 13 h. 30, il assistera à un déjeuner offert au Club Anadolu par le ministre de l'Intérieur et secrétaire général du parti, M. Şükrü Kaya. A partir de 15 h. M. Cemil Mardam visitera l'Institut d'agriculture et le barrage de Çubuk.

Le soir, il soupèra en privé à l'Ankara Palace et à 21 h. 18, il partira pour la Syrie par un wagon rattaché au Taurus-Express.

TERUEL

Paris annonce que la ville aurait été occupée

Paris, 22. — Les arènes de Teruel, transformées par la garnison nationale en un formidable bastion de défense, ont été prises à 18 heures. Malgré les rafales des mitrailleuses adverses, les miliciens ont pu s'y introduire à la faveur des petites ouvertures qui entourent le bâtiment. Celui-ci ne tarda pas à être complètement envahi. Après une demi-heure de lutte désespérée, les derniers groupes de défenseurs se rendirent.

Le drapeau républicain fut alors hissé sur les arènes, éclairé par les projecteurs.

A 20 heures, l'occupation de la ville était complète.

Salamanque ne confirme pas... Salamanque, 22. — Voici le bulletin des opérations jusqu'à 20 heures, le 21 décembre :

Nos troupes continuent leur avance dans le secteur de Teruel. Elles ont occupé l'importante position de Los Marones et repoussé brillamment toutes les contre-attaques de l'ennemi à qui elles ont détruit trois chars d'assaut.

Les États-Unis désirent rester neutres

Une lettre de M. Hull

Washington, 21. — A la suite des pressions du congrès et des sociétés pacifistes pour la stricte application de la neutralité, le secrétaire d'Etat M. Hull écrivit au sénateur Smathers que la politique relative à la protection des citoyens et des intérêts américains en Chine, demeurera sans changement tant que durera la situation actuelle.

Les navires et les troupes américains n'ont aucune mission agressive. Le gouvernement ne manquera pas de les retirer aussitôt que la fonction à laquelle ils sont destinés se révélera inutile.

Les défections

Tokio, 23 A. A. — Domei mande que le gouvernement chinois est fortement alarmé par la trahison de M. Fanhangcheng, ancien consul-général, et de M. Tchanjichin, ancien consul chinois en Corée, et de leur déclaration de fidélité envers le gouvernement de Pékin. Il aurait ordonné l'arrestation de ces diplomates et d'autres chefs en Chine septentrionale.

L'agitation en Palestine

Jérusalem, 22. A. A. — La lutte se poursuit entre la police et les bandes armées dans le Nord de la Palestine, particulièrement dans la région de Tulkerim où la police dynamite deux maisons appartenant à des chefs terroristes.

Au cours d'une escarmouche, deux bandits furent tués, deux blessés et un fait prisonnier.

Le grand débat d'hier aux Communes

La tension en Europe a diminué pendant les six derniers mois

Mais les affaires d'Extrême-Orient ont fait surgir de nouvelles inquiétudes

Londres, 21. A. A. — A l'occasion de la motion d'ajournement de Mr Attlee, un débat sur les affaires étrangères a commencé aux Communes.

Le chef de l'opposition, major Attlee, demanda une déclaration sur la politique du gouvernement. Il espère que Mr Chamberlain pourra donner au peuple quelque espoir, car il croit que la situation a besoin de faire l'objet d'une revue générale et il demande si l'on se dirige vers le port ou si l'on va simplement à la dérive.

L'escrime dans une boutique de porcelaines !

Mr Chamberlain, prenant la parole après Mr Attlee, dit que quoique le gouvernement ne jugea pas opportun de refuser la demande urgente du Labour party pour ce débat, il regrette qu'on ait jugé nécessaire d'avoir une autre discussion publique sur les affaires étrangères alors qu'il est difficile de dire quelque chose qui puisse faire du bien et si facile d'en dire beaucoup qui puisse faire du mal.

Mr Chamberlain provoque des rires dans les banes des gouvernements en disant qu'une boutique de porcelaines n'est pas le meilleur endroit pour faire un assaut d'escrime et que si sa réponse n'est pas aussi informative que le voudrait Mr Attlee, il faut se rappeler que même si le parti d'opposition ne se sentait pas responsable de la sûreté des objets en porcelaine, le gouvernement lui sent qu'il en est responsable.

De bruyants applaudissements ont couvert les paroles de « Premier » qui, faisant allusion au discours de Mr Attlee, dit encore que la Chambre a dû être surprise de voir combien Mr Attlee avait à dire de choses au sujet desquelles la Chambre est d'accord, notamment sur la question de la propagande. Le gouvernement, maintenant, se rend parfaitement compte que la vieille méthode consistant à se reposer sur la conscience que l'on a de sa dignité ne peut plus s'appliquer aux conditions modernes.

En ces temps après et troubles de relations internationales, dit l'orateur, il est absolument nécessaire que nous prenions des mesures afin de nous protéger contre le danger d'être représentés sous un faux jour. Les objectifs de Mr Attlee sont communs à nous tous. Mais lorsque nous arrivons aux méthodes pour atteindre ces objectifs Mr Attlee manque singulièrement d'idées constructives.

Conversations et non négociations...

Faisant allusion aux conversations du lord Halifax avec le chancelier Hitler, Mr Chamberlain en souligne le caractère confidentiel. Il ajoute qu'il ne fut jamais dans l'intention du gouvernement que ces entretiens aboutissent à des résultats immédiats, et le gouvernement ne s'y attendait pas. Ce furent des conversations, et non pas des négociations : donc aucune proposition faite, aucun engagement pris, aucun marché conclu.

— Ce que nous avions dans l'esprit, dit Mr Chamberlain, et ce que nous accomplîmes, ce fut d'assurer un contact personnel et d'arriver, si possible, à une compréhension plus claire de la politique et des perspectives mutuelles. J'estime, et je puis le dire, que nous avons maintenant une idée nette des problèmes qui, dans l'opinion du gouvernement allemand, doivent être résolus, pour arriver à la situation que désirons tous dans les affaires européennes et dans laquelle les nations pourraient tourner les unes vers les autres, dans le désir de coopérer au lieu de se regarder avec suspicion et ressentiment.

Il faut considérer cela comme un premier pas vers un effort général pour arriver à un règlement général pour savoir la position ou les griefs raisonnables qui peuvent être redressés, mettre les suspicions de côté et rétablir la confiance. Cela évidemment

ment réclame de tous les participants cet effort de contribution en vue du but commun. On ne peut pas hâter ou forcer les conclusions.

Touchant la mission Van Zeeland, Mr Chamberlain souligne qu'il n'est pas possible de séparer entièrement les conditions économiques des conditions politiques. Quoique, indubitablement, les problèmes économiques doivent toujours être à l'avant plan dans l'effort pour obtenir un meilleur état de choses en Europe, ils seront beaucoup plus susceptibles de faire l'objet d'une étude favorable s'ils sont précédés par quelque détente dans la situation actuelle.

Parlant ensuite des conversations avec les ministres français, M. Chamberlain souligne l'harmonie qui s'est manifestée entre les deux gouvernements au sujet de toutes les questions importantes discutées. Elle a été la source d'une profonde satisfaction pour le gouvernement britannique. Il dit ensuite que sur l'initiative courtoise de M. von Neurath, le ministre des Affaires étrangères de France a eu l'occasion d'avoir un bref et utile échange de vues avec le ministre des Affaires étrangères d'Allemagne à Berlin, en se rendant à un certain nombre de capitales européennes.

J'aimerais dire que dans ces conversations il n'y eut aucune tentative, de part ou d'autre, de rompre ou d'affaiblir l'amitié et les compréhensions déjà intervenues ou, d'autre part, d'établir des blocs ou des groupes de puissances opposés les uns aux autres.

L'Espagne

Toujours au problème espagnol, M. Chamberlain dit que le plan britannique a été accepté par tous les gouvernements, à partir de l'Italie jusqu'à l'U. R. S. S. et si comme nous l'espérons, on trouve très prochainement la possibilité d'envoyer la commission en Espagne celle-ci partira sur la base de ce plan. L'opposition désire l'intervention auprès d'un des partis en Espagne, tandis que le gouvernement essaye de tenir l'équilibre entre les deux côtés.

J'estime que nous pouvons assez justement soutenir que durant les six derniers mois il y a eu un amincissement perceptible de tension en Europe lequel est dû en grande partie au fait que la situation espagnole est devenue moins aigue. Nous pouvons aussi soutenir que la politique du gouvernement joua un rôle très important en empêchant un conflit possible à l'extérieur.

Et l'Extrême-Orient

Le premier ministre parla ensuite de l'Extrême-Orient.

L'Espagne, a-t-il dit, a été éclipsée par les événements désastreux de l'Extrême-Orient. Il ne se propose pas d'entrer en discussion sur l'origine de ce qui est devenu maintenant une grande guerre, en tout, sauf par le nom.

Quoiqu'il soit vrai, dit Mr Chamberlain, que les forces japonaises obligèrent la Chine à la guerre, ceux qui font l'apologie du Japon semblent indiquer que ce dernier fut contraint de se défendre contre l'agression chinoise. C'est certainement au fait qu'aucune tentative n'a jamais été faite par le Japon pour chercher un règlement par des moyens pacifiques.

Le Japon a refusé d'assister à la conférence de Bruxelles et même, plus tard, il a refusé d'entrer en discussion non officielle, en dehors de la conférence. Le résultat fut que la conférence ne réussit pas à atteindre son but qui était de trouver une méthode pour mettre fin au conflit par des moyens pacifiques. Ce résultat est malheureux, mais non pas déshonorant pour la conférence.

Il y a seulement un moyen par lequel on peut mettre fin au conflit, c'est la force. Mais la force n'est pas mentionnée dans le traité des Neuf Puissances. La contrainte n'aurait pas obtenu l'appui

de n'importe quel membre de la conférence de Bruxelles. Quoique le résultat de la conférence fut si décevant pour tous les amis de la paix, il y a un trait duquel nous pouvons tirer satisfaction, à savoir que d'un bout à l'autre nous nous trouvâmes en harmonie complète avec les délégués des Etats-Unis sur toutes les questions discutées.

Les droits et les intérêts britanniques

M. Chamberlain parla ensuite des derniers événements de la Chine, y compris les incidents du Yangtsé et les représentations britanniques auprès du Japon.

— Nous ne faisons maintenant, déclare M. Chamberlain, qu'attendre la preuve de la volonté du Japon et de sa capacité d'empêcher ces incidents de se renouveler. Nous offrirent constamment nos services afin d'essayer de trouver quelque moyen de mettre fin au conflit. Nous voudrions toujours vivement servir la cause de la paix par des moyens quelconques à notre portée, mais il ne faut pas penser que nous désirons de paix et notre patience devant les provocations répétées signifient que nous sommes indifférents à nos obligations internationales ou que nous oublions notre devoir de protéger les intérêts britanniques.

Il appartient maintenant au gouvernement japonais de montrer à son tour qu'il n'est pas sans souci des droits et intérêts des étrangers et que ses assurances et ses excuses ne sont pas que des mots.

La Société des Nations

Au sujet de la S.D.N., M. Chamberlain dit que le préavis du retrait italien n'apporte en réalité aucune différence à la situation. Il souligne simplement que dans la situation actuelle la Société des Nations ne peut pas remplir quelques-unes des fonctions dont elle fut investie à sa fondation. Ceci doit causer de l'inquiétude à ceux qui ont foi en la coopération internationale. Mais la Société des Nations peut jouer encore son rôle dans les affaires mondiales et elle fera avec d'autant plus de facilité qu'elle sera plus disposée à faire franchement face aux réalités de la situation. Nous continuerons à donner à la Société des Nations notre appui le plus chaleureux dans notre croyance qu'elle peut former le noyau d'une organisation meilleure et plus vaste que nous croyons nécessaire au maintien de la paix.

Concluant, M. Chamberlain déclare : « Nous n'allons pas à la dérive, nous avons un objectif défini qui est le règlement général des griefs du monde sans recours à la guerre. La façon d'atteindre ce but n'est pas de lancer des menaces, mais d'essayer d'établir des contacts personnels. C'est seulement par des discussions amicales et franches entre les nations que nous pouvons espérer aboutir à une situation dans laquelle nous pourrions une foi de plus chasser l'inquiétude de nos esprits.

L'intervention de M. Eden

Clôturant le débat aux Communes, M. Eden dit notamment : « J'ai vu que l'on prête dans certains milieux du gouvernement l'intention d'essayer de trouver un règlement avec l'Allemagne dans le domaine colonial sur la base d'une transaction à effectuer aux dépens d'autres puissances coloniales. Je désire saisir cette occasion pour déclarer publiquement et catégoriquement que rien ne saurait être plus éloigné de l'intention du gouvernement britannique que d'avancer ou encourager une proposition quelconque de cette sorte. Je puis ajouter que nous ne recherchons pas non plus la solution des difficultés européennes aux dépens d'autres puissances en Europe. Cette politique ne serait jamais acceptée par les Communes. J'espère que l'on n'entendra plus parler de ces suggestions qui sont entièrement dénuées de fondement et qui naturellement provoquent du ressentiment dans les pays intéressés.

On suggère particulièrement que nous songions à reprendre certaines négociations d'avant la guerre touchant le territoire portugais. A cet égard, je désire déclarer clairement que, en ce qui nous concerne, ces propositions sont mortes et nous n'avons pas la moindre intention d'essayer de les ressusciter.

Concernant la mission de van M. Zeeland, M. Eden dit : Nous y attachons une très grande importance et le gouvernement britannique fera son mieux pour veiller à ce que l'œuvre de M. van Zeeland soit suivie de résultats pratiques.

Souvenirs d'une époque révolue

La première leçon dans une école primaire

M. Nusret Safa Cöskün écrit dans le « Son Telegraph » :

Chez nous et de tout temps nous avions l'habitude d'envoyer l'enfant tout petit encore à l'école non pas pour qu'il s'y instruisse le plus vite possible mais, s'il est surtout turbulent, pour que la tranquillité règne dans la maison.

C'est pour ce dernier motif que l'on m'envoya à l'école bien que l'âge requis n'ait pas été révoqué. En effet, je m'amusa à jeter les chats du haut du minaret pour constater s'ils tombaient à quatre pattes, de façon que le quartier était devenu une exposition de chats boiteux sans compter qu'au cours d'exercices de tir les vitres des voisins volaient souvent en éclats.

Aux plaintes qui venaient de toutes parts à mon père sur ma conduite s'ajoutaient les lamentations de ma mère qui lui disait :

« Notre enfant est un vaurien qui ne fera jamais rien de bon dans la vie. Décide-toi ou de l'envoyer interne dans une école ou de le placer auprès d'un artisan comme apprenti. Je ne puis le supporter dans la maison. »

Finalement après bien des discussions qui rappellent celles du comité de non-intervention, la sentence fut prononcée. On allait m'envoyer à l'école. J'ai bien essayé de protester mais la condamnation était sans appel puisque ma mère me dit :

« Inutile d'insister, bon gré mal gré tu iras à l'école. Continue si le cœur t'en dit de te dissiper là aussi si tu tiens à être battu par le professeur. »

Je ne sais d'où j'avais retenu l'adage mais pour faire contre mauvais sort bon cœur je répondis à ma mère :

« Que m'importe ? Ne dit-on pas qu'à l'endroit où le maître a frappé croît une rose ? »

« Tu verras bien, répliqua ma mère, après avoir été bien battu si à la place des coups il y aura des roses ! »

Et pourtant je n'avais pas mérité ce sort. Cette pensée qu'on allait m'envoyer dans quatre murs un turbulent comme moi me faisait une telle impression que je me comparais à un Empereur qui a perdu son trône.

A mon époque la tradition du cérémonial spécial réservé à l'enfant allant la première fois à l'école et qui consistait à chanter des cantiques auxquels d'autres enfants répondaient par amen, cette tradition n'existait plus. Aussi on n'a pas fait pour moi une cérémonie égale à celle du couronnement du roi d'Angleterre.

Le premier perdant a été surtout mon futur professeur à qui on n'a pas envoyé un plat de douceurs.

Deux jours avant mon entrée à l'école on m'amena à Eyubusultan pour visiter le turbe et pour y faire nos prières. On m'acheta un costume flamboyant neuf et ma mère me remit un peu d'argent.

Surtout, me dit-elle, ne le dépense pas en achats de friandises et surtout pour manger des graines de courges.

Ne te dissipe pas. A peine entré en classe, embrasse la main de ton professeur et va t'asseoir dans un coin.

J'écoutais avec patience ces décisions. Le moment du départ était venu. Le domestique portait mon manteau. Je le suivais la tête basse, le visage renfrogné des négociants qui ont envoyé des œufs et qui ont tout perdu et je me plongeais dans des réflexions amères comme les Directeurs de la Société des tramways en face de la concurrence que leur font les propriétaires d'autobus.

Ma mère, après avoir essayé une larme, adressait au Ciel cette prière : « Mon Dieu, ayez cet enfant sous votre bonne garde de façon qu'il devienne un jour un pacha. »

Dans mon quartier l'annonce que l'on me mettait à l'école eut les honneurs d'une question du jour comme celle du retrait de l'Italie de la S. D. N. Sur mon passage tous les fenêtres s'ouvraient ; on voyait des visages sur lesquels on lisait : « Bon débarras pour nous. »

Nous arrivâmes enfin à l'école et je fis mon entrée dans une classe où mes nouveaux camarades m'accueillirent les uns avec curiosité, les autres avec sympathie et les plus nombreux avec une certaine crainte au souvenir cuisant des mille coups que je leur avais joués dans mon quartier.

Je les dévisageais à mon tour quand le professeur fit son entrée. Tout le monde fut debout.

Comment vous dépeindre ce Hoca promu instituteur d'école ? Figurez-vous l'ex-roi d'Abyssinie, faites-lui revêtir un manteau noir, posez-lui sur la tête un turban vert, ajoutez une barbe toute ronde. Tel était ce Hoca nègre dont le type rappelait celui qui m'effrayait et que l'on m'avait fait entrevoir dans les cartes.

A peine assis, il sortit de sa poche un gros mouchoir pour essuyer sa transpiration et il prit aussi une prise. La leçon commença par l'alphabet. Quand les enfants eurent fini d'épeler avec lui, le maître me dit : « La prochaine fois il faudra que tu épèles comme les autres. »

Ma mère m'avait recommandé de dire chaque fois, en parlant au maître :

Marques de fabrique

M. Akagündüz écrit dans le « Tan » : Savez-vous ce que l'on entend par étoffes à la marque de fabrication « London » ainsi que des pantoufles à la marque « Paris » ?

Je vais vous l'expliquer. Nos ateliers ayant commencé à fabriquer des étoffes de production nationale, les marchands en achetèrent beaucoup et attendent le client.

Un jour quelqu'un se présenta dans l'un des magasins de vente pour acheter qu'il n'achèterait que des étoffes à la marque « London ». Il fut suivi d'un snob qui tint ce langage :

« Je ne veux pas d'étoffes de production nationale. Il me faut pour paletot une étoffe « Times » et pour pantalon une à la marque « London » ; une autre à la marque « Berlin » pour la jaquette et enfin, pour le gilet, une étoffe de fabrication danoise. »

Le nombre de ces snobs et dandies augmenta tellement que partout on n'entendait parler que de la marque « London » de façon que les marchands ne vendant pas d'étoffes de production nationale, les ateliers de fabrication chômaient.

On en était là quand un marchand, après avoir déployé toute son intelligence se présenta dans un atelier :

« Je vous commande, dit-il au propriétaire, mille ballots d'étoffes. Peu importe que celles-ci soient solides ou non. Mais par contre je tiens absolument que les étoffes que vous allez me livrer portent en évidence et par chaque mètre la marque « London ». Si vous acceptez cette proposition, l'atelier, le marchand, le client, tous seront contents. »

L'atelier exécuta la commande. Tous mes habits portent cette fameuse marque « London » comme si je m'étais habillé à Londres.

Et ce qui concerne les pantoufles marque « Paris », j'ai un camarade qui n'utilise pas les produits nationaux. Ses achats se limitent aux articles portant les marques « London », « Paris », « Bornéo ». Il y a quelque temps il a acheté d'un grand magasin une paire de pantoufles portant la marque « Paris ». Toutes les fois que je le rencontrais il me tenait ce discours :

« Mon cher, depuis des mois que je porte les pantoufles que tu as vu elles ne se sont pas déformées, c'est une acquisition que je ne regretterai jamais. »

Or, hier soir, chez lui, la conversation ayant roulé sur la semaine de l'épargne et des produits nationaux, il recommença à « me faire l'article » :

« Si tu voyais l'intérieur, que dirais-tu ? ajouta-t-il. »

« Je veux bien, répondis-je, mais à condition que l'examen de cet intérieur soit complet. »

Ceci eut le don de l'énerver et au lieu de lever doucement l'étoffe, il la déchira.

J'y jetai en ce moment un coup d'œil et ne pus m'empêcher de rire aux éclats.

En effet, au fond de la chaussure il y avait un timbre à froid où on lisait distinctement : « Fabrique de Beyoç ». »

MONDANITES

Un beau succès au « Sakaraya »

C'est avant-hier soir devant une foule nombreuse et élégante qu'a eu lieu la première du superfilm « Le Chevalier sans armure » avec Marlène Dietrich et Robert Donat, l'inoubliable interprète de « Monte-Christo ».

Le sujet est excessivement intéressant et ne cesse, à aucun moment, de tenir le spectateur en haleine. Grande dame — elle est présentée au Tzar — déguisée en paysanne, en cosaque, etc. l'héroïne inspire la plus grande sympathie et l'admiration.

Beau spectacle plein d'héroïsme, qui se termine par le grand amour d'un couple charmant. C'est une production qui est appelée au plus grand succès. G.

hoca efendi, mais il n'avait pas été question de la couleur de son teint. Est-ce par espionnerie ou tout autre motif, le fait est que je lui répondis :

« Très bien, négro hoca efendi ! Pendant que les rires de mes camarades fusaient, je recevais quelques coups de bâton à la plante des pieds. Bien qu'il ait du temps qui a passé depuis ce jour-là, des roses n'ont pas poussé aux endroits meurtris mais j'ai toujours la sensation des coups reçus. »

« Surprenant, mon cher, inouï... »

« Un contrôle sévère a été exercé l'autre jour à Eminönü... »

« Et l'on a trouvé dans un pain un rat !... »

« Vous m'entendez bien, un rat... »

« Vous ne voulez tout de même pas que l'on trouve dans un pain d'un chameau !... »

« Surprenant, mon cher, inouï... »

« Un contrôle sévère a été exercé l'autre jour à Eminönü... »

« Et l'on a trouvé dans un pain un rat !... »

« Vous m'entendez bien, un rat... »

« Vous ne voulez tout de même pas que l'on trouve dans un pain d'un chameau !... »

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La tâche des agents de police

Un nouveau projet de règlement concernant les tâches et les pouvoirs de la police a été élaboré par la direction générale de la Sûreté et soumis pour examen, au Conseil d'Etat. Aux termes de ce texte, la tâche de la police doit être la sauvegarde de l'ordre, de la sécurité publique, privée et de la propriété, de l'inviolabilité des logements ; la protection de la vie et de la propriété des citoyens et du repos public.

La police prêtera son concours aux personnes qui viendront à se sentir mal dans la rue, et celles qui sont victimes d'accidents, à celles dont l'état nécessite des soins urgents et recevra avec empressement toute demande de secours dans ce sens. Le cas échéant, les agents de la force publique prêteront leur concours en vue d'assurer la prompte intervention d'un médecin spécialiste et d'une sage-femme auprès d'une accouchée.

Les personnes qui, ayant manqué le train ou le bateau, se trouveront dans une localité inconnue pourront recourir aux agents de police qui leur faciliteront la recherche d'un abri.

De même, les enfants perdus, qui erreront dans les rues devront être ramenés à leurs parents par les soins des agents ; ceux dont il serait établi qu'ils n'ont pas de parents ni d'abri devront être protégés par eux.

Les agents répondront avec empressement et courtoisie à toute demande de renseignements. Ils interviendront immédiatement au cas où l'on jouerait de la musique et où l'on utiliserait des appareils de radio et des gramophones au delà de l'heure fixée à ce propos, de façon à incommoder les voisins.

LA MUNICIPALITE

Pour enrayer l'afflux des indigents

Le ministère de l'Intérieur a adressé la circulaire suivante à toutes les Municipalités, pour l'entremise des Vilayets.

« On a constaté que des gens sains ou malades, pourvus d'un certificat d'indigence, sont envoyés à Istanbul ou dirigés vers d'autres destinations en passant par Istanbul par les Municipalités voisines de cette ville et notamment par celles de la mer Noire. La plupart de ces compatriotes, demeurés sans abri ni ressources, recourent quotidiennement à la Municipalité d'Istanbul pour demander un logement, des moyens de subsistance et des facilités pour arriver aux fins qu'ils se proposent. »

Or, une circulaire précédente recommandait d'inviter d'envoyer ça et là les personnes se trouvant dans ce cas sans leur avoir remis, au préalable, les montants nécessaires pour couvrir les frais de leur traitement et ceux de leur voyage d'aller et retour. Il paraît toutefois qu'on n'en a pas suffisamment tenu compte.

Désormais les autorités municipales des lieux où il n'y a d'institutions sanitaires ou dont l'organisation existante est insuffisante, ne devront envoyer des malades à Istanbul qu'après leur avoir assuré entièrement leurs frais de traitement et de route. Dans le cas où l'on négligerait cette disposition et où des malades seraient acheminés vers une destination quelconque sans leur assurer au préalable les montants indispensables, le ministère de l'Intérieur se réserve de prendre les mesures légales les plus sévères. »

L'âge des garçons de restaurants et de brasseries

En vertu d'une décision qui vient d'être prise, les garçons des bars, brasseries, restaurants, dancings et en général de tous les locaux où l'on consomme des boissons alcooliques devront être âgés de 21 ans au minimum. Dans ces mêmes lieux on n'utilisera sous aucune forme ni sous aucune prétexte les services de jeunes gens, filles ou garçons, n'ayant pas atteint cet âge. Actuellement, on rencontre couramment des garçons de 18 ans et moins, voire même de 12 ans !

Ce personnel d'âge tendre est recherché partout parce qu'il coûte peu. Mais en engageant ainsi des adolescents, on les empêche de compléter leur instruction et l'on compromet leur avenir.

Toutefois, n'y aura-t-il plus de chausseurs, dans les endroits publics visés ? On ne précise pas ce point.

En revanche, les restaurants et brasseries, chaque fois qu'ils engageront du personnel nouveau devront en aviser la police et indiquer le nom, prénom et adresse du personnel à engager.

L'obligation d'aviser au préalable la police s'impose également de la façon la plus formelle à tous qui comptent ouvrir des hôtels, casinos, cafés, bars, théâtres bains publics ou exploiter des plages. Les intéressés devront présenter une demande et une enquête sera menée sur leur moralité. Les établissements sus-indiqués demeureront soumis, en outre, à la surveillance permanente de la police.

LES ASSOCIATIONS

Le 60ème anniversaire du « Croissant Rouge »

Le programme de la célébration du 60ème anniversaire du « Croissant Rouge », qui aura lieu vendredi prochain, a été fixé. On se réunira ce jour-là à 14 h. sur la place de la République, à Beyazit. Une revue à laquelle participeront des détachements de l'armée et les élèves des écoles aura lieu tandis que des avions survoleront la place. Puis le Dr Osman Şerefeddin prononcera un discours consacré aux grands mérites du « Croissant Rouge ».

Le cortège se formera ensuite pour aller déposer une couronne au pied du monument du Taksim-Lâ. Mme Meliha Avni et quelques autres orateurs prendront la parole à leur tour.

Le soir, il y aura réception et bal au Halkevi d'Eminönü ainsi qu'une séance récréative à l'Alayköşk. Les établissements publics seront pavés.

Au Circolo Roma

La section sportive du « Circolo Roma » invite les membres et leurs amis au thé dansant du premier de l'an qui aura lieu le samedi 1er janvier 1938, à 17 h. 30, à la « Casa d'Italia ».

Attractions diverses. — Loto. — Jeux d'Arbre de Noël. — Danses.

On est prié de retenir sa table auprès du secrétariat de la « Casa d'Italia ».

Fête de l'Arbre de Noël à l'Union Française

A l'instar des années précédentes, une fête sera organisée le dimanche 26 Décembre à 16 h. dans la grande salle de l'Union, à l'intention des enfants de la Colonie Française.

En dehors de la visite du bonhomme Noël, qui distribuera ses cadeaux, il est prévu d'autres attractions, notamment une représentation du Guignol lyonnais qui fera, pour la première fois, son apparition sur la scène de l'Union.

Michné-Torah

Il nous revient que le Comité de la Michné-Torah, société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement), à l'occasion de son 38ème anniversaire et de la distribution d'habits, chaussures et casquettes à ses pupilles, organise une matinée récréative dans les luxueux salons de la Casa d'Italia.

Le programme qui comporte, entre autres, un intermède musical, avec le gracieux concours de la jeune virtuose Mlle Leibovitz, ainsi qu'une représentation théâtrale fait présentement l'objet de beaucoup de préparatifs de la part de la Commission ad hoc.

Nous reviendrons sous peu sur la date et le programme définitif de cette fête.

M. Hoover en Belgique

Bruxelles, 21. — On confirme la prochaine visite à Bruxelles de l'ancien président des Etats-Unis M. Hoover qui créa pendant la guerre la commission Oj relief in Belgium. Les milieux universitaires et philanthropiques organiseront des manifestations en son honneur.

Le raid de l'aviateur Hearle

Berlin, 21. — L'aviateur allemand major Hearle de retour d'un raid Allemagne-Indes néerlandaises au cours duquel il couvrit 15 000 kms en 15 jours dut effectuer un atterrissage de fortune à Ratisbonne. L'appareil s'écrasa dans un fossé, mais le pilote sortit indemne.

AVEC SON FORMIDABLE
Programme actuel
LE REVEILLON DE NOEL au GARDEN
SEPA l'événement ultra mondain
de la saison
Les tables s'enlèvent à vue d'œil

La leçon d'un emprunt

De l'Ulus :

L'emprunt intérieur n'est pas une question relevant seulement du domaine économique c'est aussi une question d'éducation nationale.

Quand dans un pays existent tous les signes de stabilité dans sa politique intérieure, étrangère, dans son économie, ses finances, quand le public place l'argent qu'il a économisé dans un emprunt émis par le gouvernement tout ceci prouve que ce public n'agit pas seulement par la confiance, mais aussi parce qu'il possède une éducation nationale.

C'est ainsi que les grandes et riches puissances telles que l'Angleterre et la France s'honorent de ce que chez elles les emprunts intérieurs sont souscrits aussitôt lancés et complètement.

Un des signes qui ne trompent pas au sujet des liens qui unissent le gouvernement à sa nation c'est quand l'emprunt est souscrit entièrement dans le délai imparti.

On peut dire que cette question d'emprunt intérieur a surgi en Turquie en même temps que le régime républicain.

Sous celui de l'empire il n'y avait ni une économie ni des finances indépendantes pour qu'il puisse être question d'emprunt intérieur.

Les emprunts intérieurs étaient couverts par les Banques Nationales plus au courant de notre structure financière et de la participation du public était bien moindre.

Dans l'emprunt intérieur actuel le public s'est révélé plus entreprenant dans l'appréciation de son devoir national, de son profit personnel et il n'a pas été possible de donner aux banques nationales la part qu'elles voulaient dans cet emprunt. Il est à relever aussi qu'il y a eu très peu de publications dans la presse comparée à celles qu'on avait faites par les autres emprunts.

Il s'ensuit que le pouvoir d'achat a augmenté, témoin l'augmentation constatée dans les dépôts en banque, et c'est ce qui explique le succès de l'emprunt.

Soit au point de vue de la maturité économique et financière du pays, soit au point de vue de son éducation économique on ne pouvait obtenir un résultat aussi heureux et faisant autant plaisir.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Samedi, 25 décembre 20 h. 30. M. Ahmet Hamdi Başar fera au siège de la rue Nuri Ziya du Parti du Peuple une conférence sur

L'Economie Nationale

A l'Union Française

Demain, 23 Décembre, à 18 h. 30 précises. Conférence-audition donnée par M. Léon ENKSERDJIS, sur

La naissance de l'Opéra-comique en France
Une représentation en 1769 à l'Hôtel de Bourgogne

A l'issue de la conférence, Mlle Araxi Babikian chantera avec accompagnement de piano, violon, viola et violoncelle :

Le Déserteur) de Monsigny
Rose & Colas)
Le Sorcier) de Philidor
La Sérénade de l'Amant jaloux) de Richard Cœur de Lion) Grétry
Mme L. Enkserdjis, MM. L. Enkserdjis Hanessian et Yanku joueront la suite Les Indes Galantes de Rameau.

LES ARTS

Une bibliothèque des manuscrits turcs

On compte utiliser la madresse dit de Tophane, à Fatih, pour y concentrer tous les ouvrages en manuscrit existant dans les bibliothèques d'Istanbul. Les réparations nécessaires à cet effet seront apportées à cet immeuble.

Le repos de midi

De M. Yaşar Nabi dans l'Ulus :

Les principaux établissements de notre ville qui s'occupent de la vente de livres et de fournitures de bureau sont entendus pour fermer leurs magasins, quoique se limitant à quelques magasins, accueillir avec satisfaction cette initiative.

Il n'est pas possible de ne pas reconnaître que comme tout homme qui travaille les compatriotes qui font le commerce ont droit à déjeuner tranquille et à se reposer quelque peu. Dans la plupart des pays civilisés la fermeture des magasins pendant une heure à midi est une mesure adoptée depuis longtemps. Il y a même des pays si soucieux du repos et de la tranquillité de leurs citoyens qu'en été on les ferme pendant deux et même trois heures.

Dans tous les pays balkaniques les magasins ferment à midi de façon que ceux qui y travaillent ne passent pas comme chez nous obligés de passer quelque chose à la hâte tout en servant le client. Il peut se faire que peu habitué à cette fermeture du public et de celle des employés qui profitent du repos de midi pour leurs emplettes, à commencer par les bibliothèques fermées à l'heure où il n'est pas possible de m'y rendre.

Quoi qu'il en soit il ne faut pas oublier les souffrances endurées par des milliers de compatriotes à leur âge pas le loisir de manger à leur aise.

Le repos de midi est une question d'organisation et comme il ne s'agit que d'arrêter de la consommation il n'y a pas de pertes à envisager de l'application de cette mesure.

La Chambre de commerce ne va-t-elle pas avoir l'honneur de faire la première une démarche en ce sens ?

En Mongolie

Tokio, 21. — On mande de Kalgan que le comité autonome de la région que les districts mongols décidaient de constituer une compagnie télégraphique téléphonique mongole, comme une prise sino-japonaise avec un capital de 15 millions de yens. La nouvelle compagnie sera privée mais soumise au contrôle du gouvernement mongol.

Tafari et le Gotha

Athènes, 21. — Le journal Kampouris relève que dans l'almanach de Gotha de dix neuf cent trente huit Tafari figure même pas parmi les souverains dépossédés.

Les organisations ouvrières de l'Espagne « rouge »

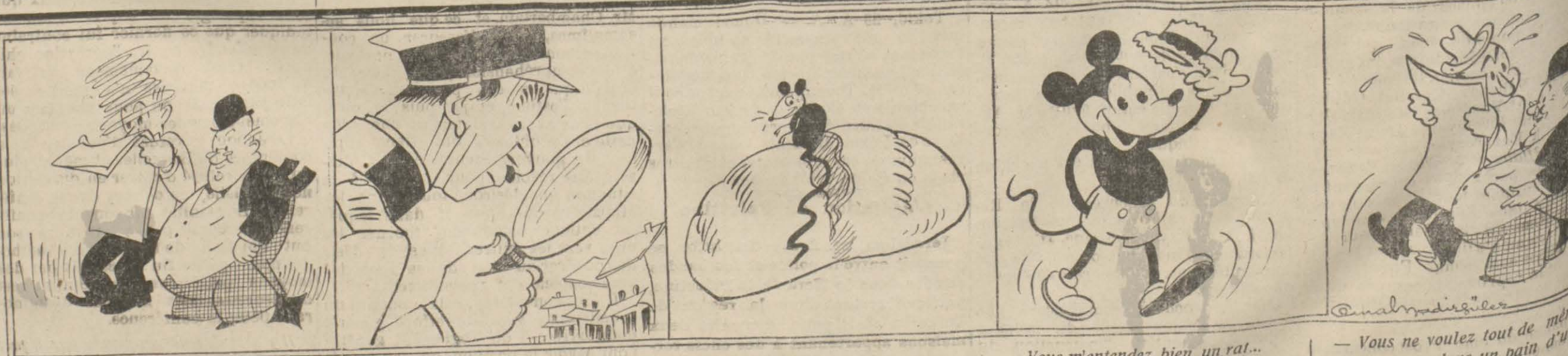
Saint Jean de Luz, 21. — On mande de Barcelone que les journaux de l'Espagne rouge invoquent encore une fois l'union des différentes organisations ouvrières. La propagande pour la fusion des organisations est dirigée par M. Negrin lui-même. Mais les journaux anarchistes hostiles au mouvement ouvrier dénoncent et critiquent M. Negrin et dénoncent le manœuvre gouvernemental.

Le mica d'Erythrée

Gènes, 21. — Le paquebot Leonardo da Vinci arriva à Gènes venant de Massoua et transportant 30 caisses de mica brut et mi-ouvré.

Les légionnaires polonais quittent Rome

Rome, 21. — La nuit dernière, la légation des légionnaires polonais quitta Rome.



— Surprenant, mon cher, inouï... (Dessin de Cemal Nadir Güller à l'Akşam)

... Un contrôle sévère a été exercé l'autre jour à Eminönü

... et l'on a trouvé dans un pain un rat !

... Vous m'entendez bien, un rat...

... que l'on trouve dans un pain d'un chameau !

CONTE DU BEYOGLU

A cinq heures

Par Marthe LACLOCHE.

Alors à cinq heures, comme d'habitude. Il est curieux, en vérité, qu'une phrase aussi banale, entendue un matin, puisse bouleverser toute une vie, anéantir d'un coup dix années de bonheur.

Depuis le jour où Michelle, entrant à l'improviste dans le bureau de Jean-Pierre, a surpris ces mots prononcés par lui au téléphone, sur ce ton concentré qu'il réserve à l'émotion amoureuse, elle a compris qu'il la trompait; et, brusquement, elle a réalisé pour quelle raison cette amie si tendre, si prévenante pour elle, cette ravissante Marianne se fait invisible depuis deux ans, passé seize heures trente.

Elle a songé à divorcer, mais un instant seulement. Il faut une si grande dose d'activité pour se jeter dans le malheur! De plus, elle appartient à la milice mondaine où il semble aussi déplacé de se séparer que de jouer du revolver. On rend à l'infidèle la monnaie de sa pièce ou bien encore s'octroie-t-on le droit de souffrir à condition, bien entendu, de sembler tout ignorer et de n'avoir jamais les yeux rouges. D'ailleurs, n'a-t-elle pas une vie assez meublée pour se distraire de sa déception? Ses deux enfants, son intérieur, de nombreuses relations, le condiment art et le condiment sport?

Néanmoins, depuis le jour de son éducation brutale, lorsque cinq heures vont sonner, elle en est avertie par un affreux pincement au cœur aussi ponctuel qu'une névralgie. Sans même avoir à consulter son bracelet-montre, elle sait qu'arrive l'instant fatidique. Il ne se présente pas toujours, cependant, de la même nuance. Il y a les cinq heures du printemps, lorsque le soleil revenu, semble s'éteindre sur Paris, avant l'averse fraîche du soir; il y a les cinq heures de l'été qui permettent à la nature égarée par la chaleur du jour de commencer à respirer. Les cinq heures de l'automne, habillées de mauve, rassemblant, pour le coucher, les feuilles mortes dans leur course sous le vent; et les cinq heures d'hiver qui font rayonner sur le mouvement diurne de la ville un ciel de gelée brodé d'étoiles. Mais ils apportent, ces instants, toujours la même angoisse: celle que l'on voudrait arracher de soi, celle dont on se dit: Je ne la supporterai pas une minute de plus. Parce qu'elle lui crie, cette angoisse, deux étreintes se rejoignent alors comme d'habitude, et vont commuer dans une extase sans secrets et sans celle qui connaît si bien toutes les réactions et jusqu'à leurs moindres réflexes...

Elle se souvient qu'elle pouvait ignorer l'heure choisie pour le rendez-vous quotidien, il lui semble que la vie lui serait presque supportable.

Assise au pied du lit, Michelle contemple ce nouveau Jean-Pierre, celui qui s'est tué hier parce que son auto, égarée, il est allé s'écraser contre un arbre. Comme il est beau! mais changé. On dirait plutôt la statue de Jean-Pierre que Jean-Pierre lui-même. Sa bouche n'est pas tout à fait la même; sans doute, avant la mort, à-t-il un dernier cri dans un nom; à la forme crispée des lèvres pâles, elle devine, ce nom, à le déchiffrer: Michelle? ou Marianne? On dirait Marianne... Cette recherche est si pénible, et elle souffre. Au vrai, il est impossible qu'elle ne souffre pas. Si longtemps, elle a frémi au palpitement de ses lèvres abaissées aujourd'hui comme un voile... si longtemps elle a pressé ces mains autoritaires, ces tempes pâles veinées de bleu.

De la pièce voisine, lui arrivent de faibles voix de cristal, celles de ses enfants. Puis, étouffée, celle de la gouvernante anglaise: «Be quiet, children».

Elle s'étonne de penser, de s'arrêter de minuscules détails: que Brigitte ne porte pas de chaussettes noires, que Claude pourra peut-être porter son parapluie gris en mettant un brassard, que sa pensée revient vers le mort.

Elle cherche à réaliser: je ne le verrai jamais, plus jamais... et en même temps elle évoque l'image d'une autre femme qui doit se répéter des mots solennels. Mais c'est elle! Elle entre, Marianne, sans frapper, son beau visage dépoilé de fards, couvert de larmes, qui tombent sur l'astrakan de son col (elle va donc porter le deuil, aussi) elle, qui tombe à genoux devant le lit, couvrant de baisers les tempes de glace et gémissant comme un animal blessé.

Marianne s'essuie les yeux, se relève, attend. A présent, des mains d'adultères se tendent vers les siennes.

Michelle, mon amie!... Son amie? Ne serait-il pas opportun de parler, de crier que depuis longtemps elle n'est plus la dupe. En vain elle chercherait le mot, la formule qui puisse convenir. Patientons.

Après dix minutes de sanglots convulsifs, Marianne s'essuie les yeux, se remouche et s'approche de Michelle: «Ma chérie, ma pauvre chérie! je viendrai te voir, tout à l'heure... tu

veux bien, n'est-ce pas, que je reste près de toi? que je ne te quitte pas dans ces affreux moments? Moi seule, tu le sais, je puis comprendre ta douleur.

Alors, un sentiment extraordinaire s'empare de Michelle, qui tient du soulagement et de la victoire, et de la vengeance qui va enfin s'assouvir. — Mais oui, prononce-t-elle d'une voix blanche, reviens donc, Marianne, reviens à cinq heures, puisque, aujourd'hui, demain, et tous les jours désormais tu vas être libre.

Pour les Fêtes choisissez les
VERITABLES ETOFFES ANGLAISES
GARANTIES 100 pour 100

CHEZ J. MOTOLA

GALATA-KARAKEUY

Arrivages du plus riche assortiment et dessins les plus choisis d'étoffes anglaises

Dépechez-vous... ces coupons s'enlèvent comme des petits pains.

Prix meilleur marché que partout ailleurs

Un journaliste anglais décoré en Italie

Rome, 21. — Au ministère de l'Afrique Orientale, le sous-secrétaire M. Teruzzi a remis au nom du Duce, en présence des hauts fonctionnaires de ce département, la médaille d'argent à la valeur militaire au journaliste anglais Barnes Jacques, correspondant de guerre du Times sur le front du Sud, durant la guerre italo-éthiopienne.

Un député rexiste en Espagne nationale

Salamanque, 21. — Un dirigeant du parti rexiste, le député Cuvent, accomplit actuellement un voyage d'études en Espagne nationaliste. Il écrira ses impressions dans un grand quotidien bruxellois.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale **MILAN**
Filiales dans toute l'ITALIE.
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.
NEW-YORK

Créations à l'Etranger:

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Ruman Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz, Temiseara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger:

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) (Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.)

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oros, hazs, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchita Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siege d'Istanbul, Rue Vopoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone: Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.

Direction: Tél. 22900. — Opérations générales 22915. — Portefeuille Document 22903

Position: 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Beyoğlu, Galata, Istanbul

Service traveler's cheques

CE SOIR AU MELEK sera présentée LA PLUS BELLE PAGE D'AMOUR que l'écran ait jamais reflétée

LE GRAND AMOUR

parlant français

un film dont LE SUJET AMPLE, le TALENT DES VEDETTES la SPLENDEUR des DECORS laisseront un souvenir INOUBLIABLE

En suppl.: **PARAMOUNT ACTUALITES**

Vie économique et financière

L'influence du beau temps sur le marché et sur l'agriculture

M. Hüseyin Avni écrit dans l'Aksam: Huit jours durant il a fait beau. Nombreux sont ceux qui en ont profité pour faire des économies de bois et de charbon. Mais si la clémence de la température fait la joie des pères de famille, il y a beaucoup de gens qu'elle préoccupe. Et nous n'entendons pas faire allusion ici aux seuls marchands de combustible. Un bonnetier avec qui nous nous sommes entretenus se plaint de ce que, depuis plusieurs jours, il n'a guère vendu de chemises de laine, de cache-col, de gants, de flanelles et autres articles d'hiver.

Dans les ateliers de tricotage, de tissage de bas, de flanelles, et dans les grands tissages, l'activité est plutôt morne.

Mais ce sont surtout les petites entreprises de tricotage qui sont dans une situation fort difficile par suite de la cessation des commandes. Nous sommes donc en présence d'une sorte de crise, contre laquelle toutes les mesures d'ordre économique sont inopérantes. Par contre, un rapport de l'Observatoire annonçant une « vague de froid » suffirait à conjurer le mal.

On aurait tort de se réjouir de ce que le beau temps persistant contribue à la baisse des prix du bois de chauffage. En effet, le beau temps, en cette saison, est néfaste pour l'agriculture. C'est l'indice d'une récolte peu abondante et, d'autre part, les mulots et autres rongeurs, ennemis des cultures, se multiplient. Et souhaitons, avec le sage, que chaque saison soit telle qu'elle doit l'être.

Les réformes dans l'administration des Monopoles

On a commencé à étudier sérieusement les innovations qui seront entreprises sur une large échelle dans l'administration des Monopoles.

Le directeur général M. Mithat Yenel s'occupe à Ankara, depuis une semaine de ces affaires. Les réformes, qui seront introduites dans les affaires de l'administration, porteront en grande partie, sur les prix de revient, de vente et d'exportation.

Cette administration laisse le plus de revenus au gouvernement. On pensera donc à augmenter les revenus du Trésor et de l'autre côté on baissera autant que possible les prix pour que la population puisse bénéficier davantage des produits du monopole.

Pour que l'on puisse réussir dans cette affaire de baisse des prix sans que les revenus du Trésor en soient affectés, il faut que l'on applique un nouveau plan en ce qui concerne les ventes en adaptant au cas des Monopoles turcs ce qui a été fait par les administrations pareilles en Europe.

C'est dans ce but que le spécialiste français des affaires de vente a été envoyé en Europe ces derniers jours et a élaboré un rapport sur la nouvelle direction à donner à nos affaires de ventes. On procèdera en premier lieu à rabaisser le prix de revient des produits du monopole. Il sera possible de faire des économies en appliquant un plan rationnel de travail dans la manipulation et la fabrication tout en conservant pour but d'améliorer la qualité.

L'administration des Monopoles baissera encore un peu les prix des cigarettes et boissons qui sont le plus consommées sur les marchés intérieurs et, pour les classes moyennes et pauvres, elle fabriquera des nouveaux types de cigarettes à meilleur marché encore. Dans le but de sauvegarder la santé, on rabaissera aussi les prix des vins de table et liqueurs. L'alcool du Monopole baissera de prix.

Parmi les innovations envisagées par le Monopole, il convient de relever l'importance spéciale qui sera attribuée aux affaires d'exportation. Un programme à part a été élaboré à cet effet. Une organisation sera créée en beaucoup de pays d'Europe où nos vins et nos liqueurs ont acquis une particulière faveur notamment en Belgique et dans les pays scandinaves.

L'application soignée, depuis quelques années, de la loi sub No 2506, impose une tâche importante à la Türk Tütün Limited pour le développement des exportations à l'étranger de nos tabacs dont les qualités se sont beaucoup améliorées et dont la présentation a été standardisée suivant les formules en faveur sur les places européennes.

Cette société, dont le capital a été

porté à un million de ltqs, jouera désormais un rôle plus actif sur le marché de production et trouvera de nouveaux débouchés pour nos tabacs. L'institut de Maltepe qui s'occupe de l'amélioration de nos tabacs, a été développé; il a été décidé d'y engager des éléments plus forts, agissant d'après un programme plus étendu.

On fera des essais de culture avec les graines des tabacs de Virginie et de Sumatra qui sont les concurrents des nôtres sur les marchés européens. D'autre part, des mesures seront prises en vue de combattre la concurrence, sur le marché égyptien, des tabacs d'Egypte qui sont de qualité inférieure, mais qui ont un grand rendement en cigarettes. On peut en tirer, en effet, 1500 cigarettes, d'un kilo de tabac, et elles se vendent à très bon marché en Egypte. Afin de se conquérir ce marché, qui était autrefois entièrement entre nos mains nous devons produire une qualité de tabac léger, fin et à bon marché. Des essais dans ce but ont commencé et l'on a obtenu cette année à Çarşamba un type de tabac dont le rendement est extraordinaire.

Un programme plus large a été élaboré également cette année en ce qui concerne la formation de spécialistes pour nos tabacs. Douze jeunes gens partiront vers la fin de cette semaine pour l'étranger en vue de se spécialiser dans les affaires de production et de manipulation. Trois d'entre eux iront en Amérique, quatre en France et deux en Allemagne. Les examens des jeunes gens qui ont fait un stage d'un an à l'institut de Maltepe ont pris fin. Ils feront cette année un stage dans les branches de production et de manipulation. Après quatre ans de travail et de formation, ces jeunes gens seront autant d'éléments précieux.

Un second cours d'experts administratifs commencera prochainement. On y admettra, par voie de concours, les diplômés des lycées.

Les prix de l'huile d'olive

La baisse des prix sur le marché des huiles d'olive s'est arrêtée.

Les qualités extra des huiles d'olive se vendent entre Pts 53-55; l'huile de table se vend entre Pts 43-46; celle pour savons entre Pts 24-26.

Malgré la baisse des huiles d'olive, il n'y a pas eu de changement notable sur les prix des savons. Ceux de première qualité se vendent en gros entre Pts 31-34, ceux de seconde entre Pts 28-30.

Le clearing avec la Pologne

Le gouvernement polonais n'autoriserait la sortie du pays de certains produits d'exportation que contre des devises libelles. En vertu d'un nouveau décret-loi il autorise l'exportation de ces articles par voie de clearing. Ce sont les tissus de jute, les filets de laine et les poutrelles et articles en fer pour l'industrie du bâtiment. Avis en a été donné aux intéressés.

Le marché du coton

On constate, ces jours derniers, une hausse sur le marché du coton. Elle est due au fait que le Japon et la Pologne ont commencé leurs achats et que les banques indiennes ont accru leurs. Des ventes importantes ont eu lieu également pour le compte de l'Italie et de l'Allemagne.

Les stocks encore existants sont de 1148 tonnes à Mersin; 12 tonnes à Adana et 460 tonnes à Izmir.

Voici les prix pratiqués durant une semaine à Adana, qui est le centre du commerce de coton:

Cleveland, No 1 minimum 36, » 2 minimum 22, » maximum 37,5; » maximum 25,5;

La qualité pure, 19 piastres.

La culture des noisettes à Gaziantep

Les noisettes sont le principal article d'exportation de l'Anatolie méridionale. La production en est surtout importante dans le vilayet d'Antep; leur vente s'effectue dans la ville même d'Antep qui réalise, chaque année, de ce fait, un mouvement d'affaires moyen d'environ un million de Ltqs.

Jusqu'ici on ne savait pas apprécier, dans cette région, la valeur des noisettes; c'est le mérite du régime républicain de leur avoir attribué l'im-

portance qu'elles méritent. Depuis trois ans notamment, des études ont été faites sur ce produit, les maladies du noisetier ont été combattues. Il a été décidé des créer à Antep une station pour l'amélioration des noisettes en vue de donner à ces recherches un caractère de plus grande continuité et stabilité. La construction de l'immeuble de cette station a été concédée à un entrepreneur pour un montant de 43.000 Ltqs. Les travaux commenceront prochainement.

Toutefois, par suite de la sécheresse, la récolte de cette année est peu abondante; elle ne dépasse pas, pour toute la zone de Gaziantep, 650 tonnes. Les prix sont bons. Jusqu'en 1936, les noisettes de la région étaient exportées uniquement à destination des Etats-Unis; cette année, on est parvenu à en placer certains lots, par voie de compensation ou «takas», aux Indes, Ceylan, au Soudan et à Chypre. Le kilo des noisettes «kavlan» varie entre 60 et 75 piastres; l'année der-

nier, il était à 59 piastres. Le stock de 350 tonnes provenant de la récolte de l'année dernière a été, en grande partie, vendu.

Une nouvelle filiale de la Banque d'Akhisar

La «Banque des producteurs de tabac» d'Akhisar a créé une filiale à Izmir. Elle en a déjà une à Kirkagac. Le capital de la Banque s'élève à un million de Ltqs.

Comptable - correspondant expérimenté, parfaite connaissance anglaise française, grec, turc, hébreu, cherche place éventuellement pour une partie journée Préf. unions modestes. Ecrire Peleni Postakatusu 2, Merkez Postasi, Istanbul.

Jeune homme 22 ans, études en part. italienne et française, un peu anglais, parl. grec, pratique commerciale, dactylo cherche place comme secrétaire privé, instituteur ou autre emploi. Références 1er ordre. Ecrire au Journal sous «G.B.»

Mouvement Maritime



Départs pour	Bateaux	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	F. GRIMANI RODI	24 Déc. 31 Déc.
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPADOLLO	30 Déc.
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi- Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	QUIRINALE DIANA	23 Déc. 5 Jan.
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	1 Jan.
Bourgaz, Varna, Constantza	DIANA FENICIA ALBANO	22 Déc. 29 Déc. 30 Déc.
Sulina, Galatz, Braïla		à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux paquebots de la Compagnie «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations de l'Europe.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
W-Lits » 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Mars» «Hermes»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port du 30 au 31 Déc.
Bourgaz, Varna, Constantza	«Hermes» «Ganymedes»	»	vers le 25 Déc. vers le 29 Déc.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	«Lisbon Maru» «Dakar Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 25 Déc. vers le 18 Jan.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à: FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg
Atlas Levante-Linie A. S., Brème

Service régulier entre Hambourg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de Hambourg, Brème, Anvers	Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brème, Anvers et Rotterdam
S/S HERAKLEA vers le 24 Déc.	S/S HERAKLEA vers le 27 Décembre
S/S CHIOS vers le 4 Janvier	S/S AKKA charg. le 29 Décembre
S/S DELOS vers le 4 Janvier	
S/S KONYA vers le 5 Janvier	

Départs prochains d'Istanbul pour Courgas, Varna et Constantza

S/S DELOS charg. le 8 Janvier

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata Hovaghimian han. Tél 44760-447

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

M. Cemil Mardam à Ankara

A propos de la visite de M. Cemil Mardam à Ankara, M. Yunus Nadi rappelle, dans le "Cumhuriyet" et la "République", les phases de l'affaire du Hatay :

On n'a pas dû s'empêcher même, écrit-il, d'adresser des provocations à la Syrie afin de brouiller, d'escamoter la vraie situation que l'on s'était engagé vis-à-vis de la Turquie à créer au Hatay, et, malheureusement les Syriens n'ont pu s'empêcher de se laisser prendre à ces machinations.

Nous estimons, toutefois, que le fait, pour la Turquie, d'avoir réussi à garder tout son sang-froid et à dominer ses sentiments malgré le temps assez long qui s'est écoulé, a dû servir à rapprocher graduellement de la réalité la France et la Syrie. Ceux qui voulaient nous jouer des tours au Hatay ne pouvaient s'attendre à une amitié sincère de notre part. Nous sommes persuadés de la force de notre droit indéniable, de notre cause et nous savons pertinemment que notre amitié n'est pas dépourvue de valeur. Quoi qu'on en dise, notre droit dans l'affaire du Hatay devra se réaliser sans accroc d'aucune sorte, ne fut-ce que dans le cadre de la résolution adoptée par la S.D.N. Telle étant cette situation, il va sans dire qu'il serait aussi opportun que prudent d'accorder à l'amitié de la Turquie les moyens de se développer en facilitant la réalisation de ce qui doit advenir.

Nous espérons fermement qu'en se rendant compte, à Ankara, de la sincérité des sentiments nourris par notre pays envers la Syrie, le Président du Conseil, M. Cemil Mardam, sera une fois de plus persuadé que la Turquie représente un précieux élément de sécurité pour son pays. Dans ce cas, il n'y aura plus aucun empêchement à ce que la situation ayant trait à la zone-frontière turco-syrienne se développe d'une façon parfaitement conforme aux intérêts bien compris de la Syrie.

Telle est cette politique réaliste et conforme à l'idéal humain qui est la condition même de l'amitié turco-française dans la partie syrienne de notre frontière méridionale, et la France doit, pour le moins, savoir autant que nous-mêmes, que la pratique de cette politique n'est nullement ardue.

La lutte pour la propriété

A toutes les époques de l'histoire et chez tous les peuples, il y a eu une lutte qui s'est livrée, constate M. Ahmet Emin Yalman. C'est la lutte entre la conception de l'intérêt général et les intérêts privés. Après un rapide coup d'œil à la situation dans les divers pays à cet égard, notre confrère ajoute :

La France est le pays où les manœuvres de l'intérêt privé sont le plus développées et où l'on témoigne le moins d'ardeur dans la lutte pour la propriété. La raison principale de cet état de choses réside dans le fait que les journaux sont, pour la plupart, d'accord avec les bandes qui sont au service des intérêts privés. C'est M. Léon Blum qui a entamé, en France, la lutte la plus essentielle en faveur de la propriété. Il a aperçu le danger dans toute sa nudité et a fait tout ce qui dépendait de lui pour le combattre. La seule raison pour laquelle la France s'est affaiblie, c'est l'inefficacité et le manque de continuité de la lutte pour la propriété, dans ce pays.

Dans la Turquie ottomane, les plus grands champions de cette lutte ont été Mithat paşa et les idéalistes comme Kemal Ziya et leurs camarades. La nation qui avait souffert du gaspillage et des abus d'Abdulaziz était groupée de tout cœur et de tout son élan à la suite de ces idéalistes. Et c'est même ce drapeau de la propriété, de la netteté dans les affaires

publiques qui a permis que les idées avancées fussent accueillies avec sympathie dans un milieu très rétrograde.

Midhat paşa ne témoignait guère de la moindre tolérance à cet égard. Lorsqu'il parvint au grand-vézirat, en 1873, il se trouva en présence du scandale du baron de Hirsch. Non seulement la concession pour la construction du chemin de fer d'Anatolie avait été accordée à ce baron autrichien à de folles conditions, mais aussi, sous prétexte de couper des traverses, on avait ruiné les plus belles forêts du pays. Midhat paşa se fit livrer immédiatement la liste de ceux qui avaient reçu des pots-de-vin. Il estima nécessaire avant tout de faire restituer le pourboire qu'Abdul-Aziz lui-même avait reçu. Abdul-Aziz s'exécuta. Mais moins de 24 heures après il retirait le sceau impérial des mains du grand-vézir et jugeait plus conforme à son intérêt de le donner à Mahmud Nedim paşa, l'homme de l'ambassadeur de Russie Ignatieff, qui travaillait à ruiner et à démolir le pays.

Tous ceux qui étaient attachés à l'idéal de la propriété dans les affaires publiques ont été déportés d'une façon ou d'une autre et ont péri en martyrs de leur apostolat. Le malheureux Ziya paşa en mourant à Adana eut ce mot désabusé : "C'est la plus grande folie que de travailler au service de ce pays et de cette nation !"

L'Union et Progrès avait lancé l'idée de la propriété contre les intérêts privés à la façon d'une révolte. Mais dès qu'il vint au pouvoir il fut vaincu. Les gens "propres" n'étaient pas rares parmi ses membres. Mais ils étaient isolés. Les dirigeants ont rabattu leurs ailes au sujet de la lutte contre les intérêts privés. Il y en eut même qui travaillèrent à leur donner une forme de légalité en disant : "Il faut former des riches parmi la nation". Dans son coin le pauvre Tefvik Fikret essayait de faire entendre sa voix étouffée.

Il y avait un homme qui, au sein de l'Union et Progrès, était le représentant le plus élevé du principe de la propriété, Mustafa Kemal.

Et au regard de la loyauté et de la droiture de Mustafa Kemal, l'Union et Progrès sentait que ses propres défauts apparaissaient de façon si évidente, si éclatante que, pour éviter que la nation put constater cette supériorité, il fit tout pour cacher à la nation le sauveur du foyer à Çanakkale et s'efforça même de lui voler cette incomparable victoire.

Après qu'Atatürk eut créé une existence nouvelle dans le pays, la nation turque vit et comprit à la faveur d'œuvres éblouissantes ce que signifie travailler au nom de l'idéal de l'intérêt général et les résultats qui peuvent être obtenus dans cette voie.

vent être obtenus dans cette voie.

Nous sommes convaincus que le gouvernement de M. Celâl Bayar mènera dans deux directions la lutte pour la propriété : Il guérira de façon essentielle le mal qui apparaît dans toute sa hideur. Il donnera un moment plus tôt au régime révolutionnaire la machine administrative dont il est digne. Ce sera le moyen le plus sûr de neutraliser et de paralyser les menées de l'intérêt privé.

Le "Kurun", n'a pas d'article de fond aujourd'hui.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Turandot

Légende en 5 actes

De Carlo Gozzi

Version turque de Sait Ali

Section d'opérette

Ce soir à 20 h. 30

BILMECE

(Côte d'Azur)

Comédie en 3 actes

De Birabeau

Version turquée A. M. Akdemir

Economiser la monnaie turque

sûre et saine

c'est assurer son avenir

L'Association pour l'Economie et l'épargne National es

Les couples prolifiques

Rome, 20. — Le Duce recevra demain solennellement au Palazzo Venezia les couples les plus prolifiques d'Italie convoqués à Rome pour la journée de la mère et de l'enfant. Il remettra personnellement les prix accordés à ces couples.

Un incendie dans une école japonaise

Tokio, 21. — Pendant la projection d'un film à l'école primaire de Tomitanura, un incendie éclata prenant aussitôt des proportions considérables. Selon les premières nouvelles, il paraît que 48 garçons qui assistaient au spectacle sont morts brûlés. On enregistre en outre 20 blessés.



Un instantané de la visite de M. Cemil Mardam
Le départ pour Ankara

Les influences turques dans la broderie hongroise

Par GERTRUDE PALOTAY.

influence
Mme Gertrude Palotay publie dans la "Nouvelle Revue de Hongrie" l'étude extrêmement attachante qu'on lira ici sur l'influence turque dans l'art de la broderie hongroise, étude que son importance nous incite à reproduire en entier :

A partir du moment où les Hongrois occupèrent leur territoire, on peut dire qu'ils ne cessèrent d'entretenir des rapports intellectuels et économiques avec l'Asie, bien que, de temps en temps, sous la règle de ceux de leurs souverains qui manifestaient une orientation purement occidentale, ces rapports soient passés entièrement à l'arrière-plan, la Hongrie ayant été elle aussi tout à fait submergée par les grands courants artistiques européens. La Hongrie a été particulièrement touchée par les influences orientales au XIII^e siècle, lorsque les Comans s'y établirent en masse, puis au XVI^e et XVII^e siècles pendant toute la période de l'occupation turque qui débuta en 1526 et dura un siècle et demi.

La Hongrie vient de fêter, cette année, le 250^e anniversaire de la reprise de Bude, capitale du pays, sur les Turcs ; c'est de là que nous faisons partir la fin de la domination turque. Les historiens n'ont pas encore fini d'éclaircir la question de savoir jusqu'à quel point la Hongrie a subi l'influence culturelle des Turcs, si elle a tout perdu dans sa guerre contre ceux-ci, par suite des destructions et des luttes, ou si elle a pourtant tiré un profit quelconque de son contact avec le peuple oriental de culture étrangère, qui s'était emparé du pays. Depuis que nous examinons soigneusement les faits du point de vue aussi de l'histoire de la civilisation, nous savons que si l'invasion turque a marqué un arrêt dans le développement européen de la Hongrie, elle lui a pourtant apporté quelque chose d'estimable : ce coloris oriental qui caractérise une culture d'origine orientale, mais de développement européen.

Au cours de ce siècle et demi de domination turque et entre les périodes de luttes, il y a eu aussi des années pendant lesquelles les seigneurs hongrois et les hauts fonctionnaires turcs ont vécu pacifiquement côte à côte. Nous savons aussi que les Turcs n'ont pas seulement transporté en Hongrie leurs familles mais aussi leurs habitudes de vie. A la suite des guerriers turcs, vinrent les artisans et les commerçants et, avec eux, tout l'ensemble de l'industrie textile qui jouait un rôle si important dans la vie quotidienne en Turquie. Comment les Hongrois n'auraient-ils pas été amenés à faire des emprunts aux Turcs dans ce domaine ? Cette influence des Turcs-Osmanlis n'est nulle part aussi visible que dans l'industrie textile où ceux-ci étaient depuis longtemps passés maîtres.

Il n'est pas de preuves plus évidente de cette influence que les anciennes broderies hongroises qui montrent, au premier coup d'œil, qu'elles ont eu des broderies turques comme modèles ou que du moins leur style s'en est inspiré. Ce qui a permis à l'influence turque de jouer ce rôle, c'est le fait que pendant près de deux siècles la Hongrie a été séparée entièrement de l'Occident et qu'en dehors de ces raisons matérielles les Hongrois continuaient de porter, au fond de leur âme, comme un héritage de l'Orient, cette préférence pour les couleurs vives et les ornements scintillants qui correspondaient aux genres de broderies que faisaient les Turcs.

On connaissait d'ailleurs en Hongrie les broderies turques bien avant l'époque de la catastrophe de Mohacs de 1526, car les relations commerciales entre les deux pays étaient déjà suffisamment développées. Dans le livre de dépenses du frère cadet du roi de Hongrie, Vladislav II, on trouve, par exemple, une note relative à l'achat d'une broderie turque en 1500.

Au cours des guerres, beaucoup d'objets de l'industrie textile turque tombèrent entre les mains des Hongrois. Il ne s'agit pas seulement de butin de guerre, mais aussi de cadeaux faits par les seigneurs turcs qui résidaient en Hongrie, tels que des selles, des couvertures de selles, différents objets de sellerie, ornés de riches broderies d'or. Les pachas de Bude donnaient souvent en cadeau, par exemple, aux seigneurs hongrois des costumes de gala turcs et c'est ainsi que le grand capitaine hongrois et l'un des principaux adversaires des Turcs, Nicolas Zrinyi, reçut beaucoup de petites vestes brodées. Le sultan, lui-même, fit cadeau en 1605 au prince de Transylvanie Etienne Bocskay de 2 beaux costumes de gala. Mais, en dehors même des seigneurs hongrois, la cour de Vienne reçut aussi des cadeaux des Turcs qui résidaient en Hongrie, ainsi qu'il ressort d'une lettre du pacha de Bude, Ali. Cette lettre, datée de 1583, écrite en hongrois, annonce à l'empereur Rodolphe qu'on lui fait parvenir les velours ornés de broderies d'or de quoi se faire un costume bleu et un costume rouge. Les riches broderies d'or turques étaient exécutées à l'aide de ce qu'on appelle le "skofium", c'est-à-dire un fil de métal, soit enroulé, soit aplati.

On employait, à cette époque, en Hongrie une si grande quantité de fil de skofium (pour faire des broderies et d'autres ornements) que la quantité qu'on en importait de Turquie ne suffisait pas et qu'il fallait la peine d'en fabriquer en Hongrie même. Les princes Rakoczi ont fait venir de Constantinople des artisans turcs et ont installé dans leur forteresse de Munkacs des ateliers où l'on fabriquait du skofium. Mais ce ne fut pas seulement à la confection du fil mais aussi à celle des broderies qu'on employa en Hongrie des Turcs, spécialistes et maîtres brodeurs. La seule cour des princes de Transylvanie eut à son service, pendant plus de cent ans, toute une série de ces « brodeurs turcs ». L'épouse du souverain de Transylvanie Sigismund Bathory, l'archiduchesse d'Autriche Marie-Christine, envoya en 1593 à sa mère de broderies turques, en notant qu'elles ont été confectionnées par les Turcs. C'est ainsi qu'au milieu des guerres et des querelles intestines, la Hongrie a maintenu les traditions d'une culture dont elle a été l'intermédiaire à l'égard des pays de l'Occident qui jouissaient, eux, de la paix.

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par le jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, et agrégé en philosophie et en lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÉRÉS. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M.

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout

ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par des professeurs particuliers donnés par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ».

LA BOURSE

Istanbul 21 Décembre 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	100
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	98
Obl. Bons du Trésor 5 % 1933	97
Obl. Bons du Trésor 2 1/2 % 1932 ex-c.	96
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1 ^{re} tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2 ^e tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3 ^e tranche	100
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	100
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	100
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100
Bons représentants Anatolie ex-c.	100
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	100
Act. Banque Centrale	100
Act. Banque d'Afrique	100
Act. Chemin de fer d'Anatolie 60 %	100
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	100
Act. d'Assurances Gl.d'Istanbul	100
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	100
Act. Tramways d'Istanbul	100
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	100
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	100
Act. Minoterie "Union"	100
Act. Téléphones d'Istanbul	100
Act. Minoterie d'Orient	100

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	624.75	624.75
New-York	0.79.97.92	0.79.97.92
Paris	23.54.	23.54.
Milan	15.20.75	15.20.75
Bruxelles	4.70.45	4.70.45
Athènes	—	—
Genève	3.45.25	3.45.25
Sofia	—	—
Amsterdam	1.43.74	1.43.74
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	13.76.	13.76.
Berlin	1.38.48	1.38.48
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	1042	1042
Mecidiye	—	—
Bank-note	269	270

Bourse de Londres

Lire	144.12
Fr. F.	144.12
Doll.	144.12
Clôture de Paris	257
Dette Turque Tranche I	543
Banque Ottomane	69.30
Rente Française	300

Tarif d'abonnement

Turquie:		Etranger
	Ltqs	
1 an	13.50	1 an
6 mois	7.—	6 mois
3 mois	4.—	3 mois

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 44

Fille de Prince

Par MAX DU VEUZIT

Ce fut avec chaleur qu'il lui tendit la main.

— Veuillez compter sur moi, mademoiselle, si jamais je puis vous être utile...

Très courtoisement, il la reconduisit jusqu'à la porte de ses bureaux, ce qu'il ne faisait que rarement.

Et, lorsqu'il s'inclina en murmurant : « Mes respectueux hommages... », ce n'était pas seulement une vaine formule de politesse ; il se sentait vraiment plein de déférence pour cette enfant si jeune et si noble dans sa souffrance imméritée.

Gyssie s'éloigna, calme en apparen-

ce, mais dans son cœur bouillonnaient les plus pénibles sentiments d'amer-tume. Sa peine était faite d'indignation et de désillusion profondes. Son père n'était qu'un suborneur. Par un mensonge soutenu et répété, grâce à une comédie inqualifiable, il avait pu séduire sa mère... Sa façon d'agir avait été malhonnête... indigne d'un homme d'honneur.

Et quand Gyssie évoquait la douce et loyale confiance de Valentine en celui qu'elle croyait son mari, c'était comme une nausée qui noyait l'âme de la jeune fille.

— Mon Dieu ! quelle turpitude ! Et cet homme-là est mon père, et j'étais fière de porter son nom !... Ah ! l'in-vouable déchéance !

Arrêtée au bord du trottoir, à quel-

ques pas de l'usine de Raphaël Rusin, elle restait immobile, plongée dans l'abîme que ses pensées ouvraient devant elle.

C'était tellement inattendu ce qu'elle venait d'apprendre, qu'elle avait l'impression d'être frappée de folie.

Son père avait pu inventer une telle histoire ? Se parer de noms et de titres ne lui appartenant pas ?

Tout son orgueil se cabrait à l'idée de cette imposture... de ce titre qu'on lui donnait depuis vingt ans et auquel elle n'avait aucun droit.

Voyons, voyons, était-ce bien certain tout cela ? Ne s'agissait-il pas plutôt d'un affreux cauchemar dont elle allait se réveiller ?

Elle avait réellement du mal à se rendre à l'évidence.

Il lui était apparu si beau, cet homme qu'elle n'avait vu qu'aimable et charmant par les yeux de sa chère mère, comme le grand ami et le protecteur suprême !

Et ce père, dont elle avait fait un dieu, n'était qu'un aventurier... pis, à sa conception de loyauté, un hypocrite ! Il avait abusé de la confiance d'une femme pure et noble, incapable de soupçonner le mensonge !

Ah ! l'atroce désillusion !

— C'est donc cela, les hommes ? se disait-elle à présent. M. Le Für... Mon père après mon grand-père, cet autre égoïste... Tout l'opposé de Gys, celui-là ! Aussi austère, aussi sévère et que

l'autre était souriant, enjôleur et trompeur. Mais, chacun dans leur genre, ils sont aussi odieux l'un que l'autre.

Les hommes ! Ah ! la détestable mentalité de ce sexe d'en face, avec lequel seulement elle commençait à faire connaissance !

Elle s'était mise en marche, mais elle allait droit devant elle, suivant machinalement n'importe quel chemin sans se rendre compte de l'itinéraire qu'elle prenait.

Alex, qui l'avait conduite jusqu'à la porte de Rusin et qui faisait les cent pas en attendant son retour, l'aperçut de loin au moment où, soudain, elle disparaissait au coin d'une rue.

L'ayant rejointe, il passa son bras sous le sien.

— Eh bien, Gyssie, où allez-vous ? Un peu plus et vous m'oubliez sur le trottoir !

Elle leva sur lui des grands yeux dorés qu'une sorte d'hypnose durcis-sait... Et ce fut Alex qui reçut le choc de la cruelle déception qu'elle venait d'éprouver.

— Alex, fit-elle un peu nerveuse-ment, c'est abominable ! Jamais je n'aurais pensé que les hommes pussent être si faux et si misérables !

L'officier eut un haut-le-cœur de surprise, mais elle ne lui laissa pas le temps de protester et jeta à présent :

— Ce sont des monstres ! Ils n'ont pas de cœur, les hommes ! Rudesse

ou fausseté, c'est toujours le même égoïsme qui les fait agir !

Impossible de croire en ces êtres-là... Impossible d'avoir confiance en eux... Tous pareils !... Oui, ils sont tous aussi méprisables !

Comme elle s'arrêtait pour prendre haleine, car sa colère lui coupait le souffle, Le Für réussit à placer quelques mots :

— Voyons, Gyssie ! Calmez-vous, mon amie, et ne généralisez pas ; nous ne sommes pas tous égoïstes et menteurs comme vous le croyez.

— Ah ! Je ne trouve pas, moi s'ex-clama-t-elle avec une nouvelle indignation. Je m'aperçois que, dès que les hommes veulent quelque chose, tous les moyens leur sont bons pour l'obtenir... Ils ne connaissent pas de freins à leurs passions et ils sacrifient n'im-por-t-quoi à leurs désirs... Les femmes

portent qui à leurs désirs... Les femmes qu'ils aiment ne peuvent même pas avoir confiance en eux : il faut qu'ils mentent, il faut qu'ils trompent !... Ils sont au-dessus de tout, les hommes !

L'officier de marine, profondément gêné des remarques désobligeantes dont son sexe était accablé, baissait la tête comme un coupable. A l'indigna-tion véhémement de Gyssie, il dé-vinait l'ampleur de la déception que la jeune fille avait dû éprouver, mais il n'arrivait pas à savoir ce qu'il lui avait causée. Était-ce Raphaël Rusin

manquant de tact vis-à-vis de l'orpheline ? Ou Gys de Wriss dont la con-

duite équivoque d'autrefois était in-dignement révélée à sa fille ?

Il ne fut pas longtemps à se faire des griefs impérieux qui motivèrent la colère de Gyssie.

Avec brièveté, mais en termes et péremptories, l'orpheline le lui fit couramment des singularités choses de l'industriel lui avait révélées.

— Comprenez-vous, Alex, père a indignement trompé ma mère en usant d'un état civil de fausse naissance ! Je suis affublée d'un titre m'appartenant pas ; je ne suis pas princesse !

— Cela ne vous diminue pas, Gyssie. Vous avez toujours l'âme et le même visage !

— Oui, mais quel affreux mensonge... perpétré même par mon père ! Je suis absolument déshonorée !

— Pourquoi ? Personne n'a d'être mis au courant de cette histoire. La mairie de Coatsdorp n'en sait rien !

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Mâduru

Dr. Abdül Vehab BERKEL

Bereket Zade No 34-35 M. Harbi

Telefon 40235